

VENERIE



L'Equipage Levescault



■ L'EQUIPAGE LEVESCAULT
Suite...

Ne voulant pas redire ce que d'éminents veneurs de lièvre ont déjà écrit dans Vènerie, je laisserai le soin aux jeunes veneurs de l'équipage de parler chasse, chiens, lièvres, etc...

«C'est bien connu, l'avenir d'un équipage c'est comme une meute, il faut des jeunes pour chasser encore longtemps...».

Je me livrerai donc à une réflexion générale en guise d'introduction.



Photo : S. Levoye

De tous temps, nos ancêtres ont chassé et la chasse à courre du lièvre était un de leurs passe-temps favoris. Si la chasse fut d'abord un besoin, l'homme en fit un art : la vènerie. Il faut que

la chasse à courre ait été bien enracinée dans nos mœurs et constitue un divertissement exceptionnellement passionnant autant que populaire pour que cette institution française, plusieurs fois centenaire, subsiste encore de nos jours, malgré l'évolution moderne qui renverse nos plus vieilles traditions.

A l'ombre des futaies, en plaine ou dans les fourrés, le chien est considéré comme un auxiliaire important et précieux, le cheval conserve droit de cité, le vocabulaire reste le même qu'au temps de Saint-Louis, le veneur est vêtu d'une tenue, et les piboles, les trompes lancent leurs sonneries de circonstance.

On chasse de la même façon qu'aux temps les plus lointains et le respect des vieilles traditions est un des charmes particuliers de la vènerie.

Jadis, sous l'ancien régime, on donnait toujours à un bon lièvre le nom de Conseiller, alors qu'un lièvre dans toute sa force était un Président ! Peu importe ! Bossu, oreillard ou capucin, à cause de sa robe de bure, sa chasse nous permet de voir également de la dentelle !...

Du Fouilloux, La Conterie et Le Cou-teux se recopiaient presque textuellement les uns les autres, prétendant reconnaître un mâle d'une manière infaillible... D'autres racontent «si vous lancez un bouquin, il part de plus loin, il a un départ silencieux, avant de prendre de grandes allures, tandis que la hase, à la fois plus craintive et plus émotive, part souvent sous les pieds».

Il y a maintenant 25 ans que j'essaie de forcer des lièvres, mais mes connaissances ne me permettent pas d'étoffer toutes ces légendes, sinon, que seul de tous les animaux de vènerie il a des postérieurs plus longs que les antérieurs, que sa marche est particulière, que le trot n'existe pas et qu'il fait la gloire des veneurs de Lévescault comme la bartavelle faisait celle du père de Marcel Pagnol.

Dans notre Poitou, la vènerie est une grande famille et nous entretenons de solides amitiés avec tous les chasseurs.

Nous avons une reconnaissance particulière envers l'équipage Saint Laurent dont Maître Robert Penot, qui en était le maître d'équipage, a parrainé avec beaucoup de gentillesse l'équi-



Photo : S. Levoye

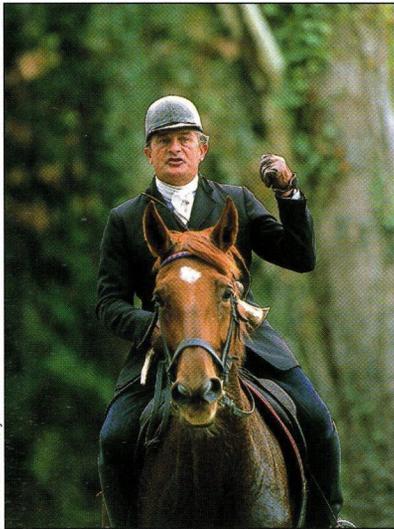


Photo : S. Levoye

Le Maître d'Équipage

page Levescault.

Une grande reconnaissance également à l'Équipage du Haut Poitou, au baron de Lassat qui reste un exemple pour la qualité de son équipage, pour son élégance et son sens très altruiste de sa propriété ; aujourd'hui, félicitation à Jacques Trouvé qui en devient le maître d'équipage.

Enfin, je ne pourrai pas conclure sans remercier tous les boutons et tous les amis qui nous reçoivent, de l'accueil chaleureux qu'ils nous réservent à chaque fois.

Gilles Barrault

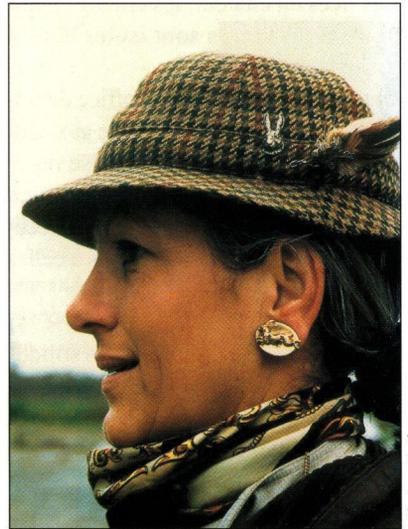


Photo : G. Fleury

La Maîtresse d'Équipage

Les chiens



Les installations de l'équipage sont situées à proximité de la propriété de Gilles et Brigitte Barrault, elles sont modestes mais tout à fait fonctionnelles. Le chenil principal est bien abrité par une petite chênaie, qui apporte la fraîcheur nécessaire durant les chaleurs estivales.

Pour se détendre quotidiennement, les 40 anglo-français disposent d'une grande cour d'ébat en herbe.

Le choix de cette race s'est fait après une première tentative avec des Bleus de Gascogne, plutôt infructueuse, tellement le train de chasse était lent, sauf à mettre régulièrement des moutons, des vaches voire même des chevaux montés aux abois...

L'ÉQUIPAGE LEVESCAULT

Suite...

Les lices en chaleur, les chiens bagarreurs et les chiots sont isolés dans 4 petites cases attenantes.

Une cuisine, qui fait aussi office de sellerie et de pharmacie, fait face aux écuries où 6 excellents chevaux se reposent après des semaines parfois bien remplies, les chasses de lièvre succédant à celles du cerf ou parfois à celles du chevreuil...

Les chiens présentent tous des solides constructions à l'exception de quelques chiennes plus légères. L'ensemble n'est pas véritablement homogène en taille et en couleur, néanmoins nous sélectionnons 12 d'entre eux du même type, tricolores, mais manquant de distinction dans les têtes.

Ces chiens sont vites et très criants, Gilles s'est toujours efforcé d'élever sur ces critères en privilégiant les sujets requérants et entreprenants.

Durant la chasse, il est rare de rencontrer des chiens «à la ramasse» et dans les balancers et les défauts, nous nous efforçons de faire silence et de

nous cacher pour les laisser agir.

Des échanges réguliers de portées sont faits avec Tonie et Olivier de La Bouillierie. Les réformes sont cédées à des chasseurs à tir de la région.

Plusieurs de ces fidèles auxiliaires sont étroitement associés aux succès de l'équipage depuis plus de 25 ans. La citation de leurs noms est sans doute fastidieuse et ne signifie pas grand-chose pour ceux qui ne les ont pas vu exprimer leur talent, mais sans Sirène (et sa gorge «miaulante»), Savoie, Tamarin, Ténor, Vron, Touraine et Vendée (à l'origine de presque tous nos chiens aujourd'hui), Ardent et Artiste si vites et si sûrs, ou encore Bergerac, Cresson, Fougère, puis Havane et Harmonie, plus récemment Ivoire et Joinville et actuellement Nimbus ou Persac comment aurions-nous pu «lorsque tout est foutu» relancer ces «maudits capucins» et conclure positivement ?!

Avec la plus grande humilité, et après quelques saisons passées à les suivre,

j'oserai confirmer l'adage si célèbre : «tel maître, tel chien». Parfois comédiens, électriques (est-ce la lune ?), parfois ils surallent et sont inarrêtables, criants sur on ne sait quoi... mais qui peut affirmer que son paquet de chiens se comporte toujours de la même façon ?

Quoiqu'il en soit, la réussite est au rendez-vous et nous procure toujours autant de plaisirs.

Chaque veneur de lièvre a pu ressentir le bonheur et l'ivresse de se sentir loin de tout, de profiter pleinement de la subtilité du travail des chiens.

De façon traditionnelle et afin d'assurer le devenir de l'équipage, une dizaine de chiots sont élevés chaque saison. Gilles et Antoine s'efforcent toujours de les sélectionner sur ces qualités, car un paquet de chiens, efficace pour courir le lièvre, doit être certes bien ameuté mais aussi et surtout doit pouvoir chasser seul sans la présence de l'homme.

Stéphane Chataignereau

Photo : S. Levoye



Les boutons

Les boutons sont tous des amis de la famille Barrault. En effet, le maître d'équipage a su s'entourer de personnes issues de différents milieux, et le monde agricole, citadin

grande vènerie, notamment l'Équipage du Haut Poitou à Jacques Trouvé qui découple dans la voie du cerf en Poitou.

Toutes les tranches d'âge sont représentées, et notre équipage a donc la chance d'être jeune et dynamique, ce qui permet aux plus anciens, grâce à la convivialité qui caractérise l'Équipage Levescault, de rester jeunes et de profiter pleinement des dîners d'après chasse



Photo : S. Levoye

ainsi que des veneurs ou des personnes issues de familles liées à la vènerie, sont représentées et composent aujourd'hui la majorité des membres de l'équipage.

Un grand nombre de jeunes s'intéressant à la vènerie (ou motivés par la gente féminine largement représentée au sein de notre équipage !) sont accueillis, ce qui leur permet de découvrir les rouages et traditions de la vènerie afin d'intégrer plus tard, tout en continuant de chasser le lièvre, un équipage de

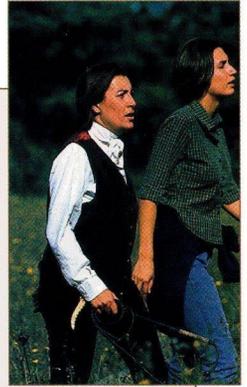


Photo : S. Levoye

ainsi que des soirées qui les suivent jusqu'à point d'heure.

*Antoine Barrault
Donatien du Rostu
Stéphane Chataignereau*

Je n'étais pas prédestinée à la vènerie comme d'autres le sont de père en fils ou moins communément de père en fille. Pourtant, lorsque j'ai installé ma petite famille dans le Poitou, l'attrait de la nature et notamment de la forêt de Moulière a été le déclic de mon choix de vie. Dès l'enfance, j'ai toujours été sensible à la protection de la nature sous toutes ses formes, fidèle à l'adage « nous héritons la terre de nos ancêtres pour la léguer à nos enfants ».



Par curiosité et par amitié, je me suis retrouvée à m'intéresser aux équipages de vènerie. Il faut dire que je n'ai jamais eu d'attraction pour le fusil et le fait de chasser sans arme à feu m'intriguait. Par amitié surtout car j'ai eu la chance de croiser sur mon chemin un maître et une maîtresse d'équipage qui m'ont initiée avec simplicité et ténacité à leur passion.

Ce fut pour moi la découverte d'un monde fait d'usage, de traditions, de respect de l'animal chassé, de son environnement, de l'effort accompli. J'ai eu le privilège d'être très tôt acceptée par les anciens qui m'ont prise sous leur aile pour parfaire mon apprentissage. Beaucoup de personnes de mon entourage m'ont reproché de ne pas choisir de camps, que mon adhésion pour la protection des oiseaux n'était pas compatible avec le fait d'être bouton d'un équipage de petite vènerie. Je leur répondrai en toute sérénité que l'on peut protéger un animal en voie de disparition mais que l'on doit réguler son surnombre. Il ne s'agit en aucun cas de faire de la sensibilisation sans pour autant ne pas ressentir des sentiments authentiques devant la beauté de l'animal chassé devant son combat à défendre sa vie.

J'ai appris et compris beaucoup sur la petite vènerie par les chiens, et je dois avouer que ce sont eux qui m'ont poussée à m'intéresser plus profondément à ce mode de chasse. Je ne le regrette pas, ils m'apportent beaucoup et le temps me paraît long loin d'eux. Et rien n'égale ma joie lorsque mes pas prennent le chemin du chenil où m'attendent les chiens qui crient de joie car ils sentent qu'ils vont chasser. Rien n'est plus fort que de ressentir au plus profond de moi cette harmonie entre les chiens et les hommes lorsque nous foulons les plaines et les bosquets à la recherche d'un lièvre tapé dans son gîte, rien n'est plus émouvant que de voir nos chiens suivre la voie, relancer le capucin, de les reconnaître aux cris ou aux robes.

Il faut être passionnée pour courir et marcher sans relâche à travers les champs, revenir crottée, parfois transie de froid au camion, reprendre la route pour chercher les chiens manquant à l'appel et pour se dire que c'était vraiment une belle journée.

Il faut ressentir toutes ces émotions pour comprendre pourquoi tous les dimanches, nous sommes toujours présents.

Nathalie Bender

La chasse



L'équipage dispose d'un territoire de base «le Bois Dousset», propriété de M. et Mme Jacques Getten, boutons de l'équipage, d'un autre territoire loué, mais l'essentiel de nos chasses se déroulent sur invitations faites par les boutons ou amis de l'équipage.

Chaque dimanche et parfois en semaine (pendant les vacances), environ 25 chiens sont découplés à la chasse. Ce poids de chiens nous semble adapté et nous permet également d'entendre de joyeux récris lors des relancés. Environ 30 lièvres sont pris chaque année. Le score ne veut pas dire grand-chose, en effet tous ces lièvres ne procurent pas tous le même plaisir. On peut estimer que 20% d'entre eux sont «coiffés» par les chiens, que dans 50% des cas la durée des chasses est correcte, et que les 30% restant nous procurent une joie intense lors de la conclusion après une chasse longue et difficile.

Aujourd'hui les chiens sont servis à pied et à cheval, en effet quand le territoire le permet le maître d'équipage, accompagné parfois d'un bouton, n'hé-

site pas à servir les chiens à cheval. Ceci est un avantage certain, car il s'effectue une complémentarité avec les veneurs à pied. En effet il est plus facile à cheval d'arrêter et de corriger les jeunes chiens qui pourraient, par leur fougue, créer de fausses chasses.

L'équipage à l'occasion de découpler avec 3 équipages amis, le Rallye des Grands Loups, le Rallye Neuvilleois et l'Equipage Bleus et Bruyères qui nous accueille lors d'un très sympathique déplacement en Normandie.

A ce sujet nous sommes toujours très heureux de chasser loin de nos bases, en Picardie grâce à Olivier de La Bouillierie et Tonie, championne d'Europe dans la voie du lièvre avec ses «houït»chiens, en Anjou grâce au GIC de la Vallée de l'Authier, en forêt de la Coubre grâce à Jean-Jacques Boutrot, qui nous a permis de voir un relancer de lièvre sur les plages et les dunes de la côte Atlantique que nous fréquentons habituellement l'été !

Notre vènerie du lièvre, délicate et difficile, nous fait parfois traverser des

périodes creuses, par la malchance, des voies difficiles, un change trop abondant ou des chiens en mi-forme. Il faut alors faire preuve d'humilité, de patience, de persévérance, sans cesse remonter les troupes, afin de renouer avec le succès.

Cette constatation s'est faite une nouvelle fois lors de la saison 2001-2002, lorsque après une période moins bonne, nous avons, sur la propriété d'un bouton de l'Equipage, «les Néraults», fait une très bonne chasse, dont voici le résumé :

•Les Néraults, dimanche 2 décembre 2001

De façon traditionnelle, le rendez-vous est fixé à 12h30 dans la cour de la ferme. Le temps est calme et ensoleillé. Un léger contretemps (la nuit précédente ayant été très animée pour certains membres de l'équipage) et nous partons par la plaine en direction de l'étang de Mousse-Martin, où M. Gault, le garde de la propriété, a connaissance d'un lièvre. Les chiens prennent une voie le long de la grosse haie et notre ami Charlie malgré

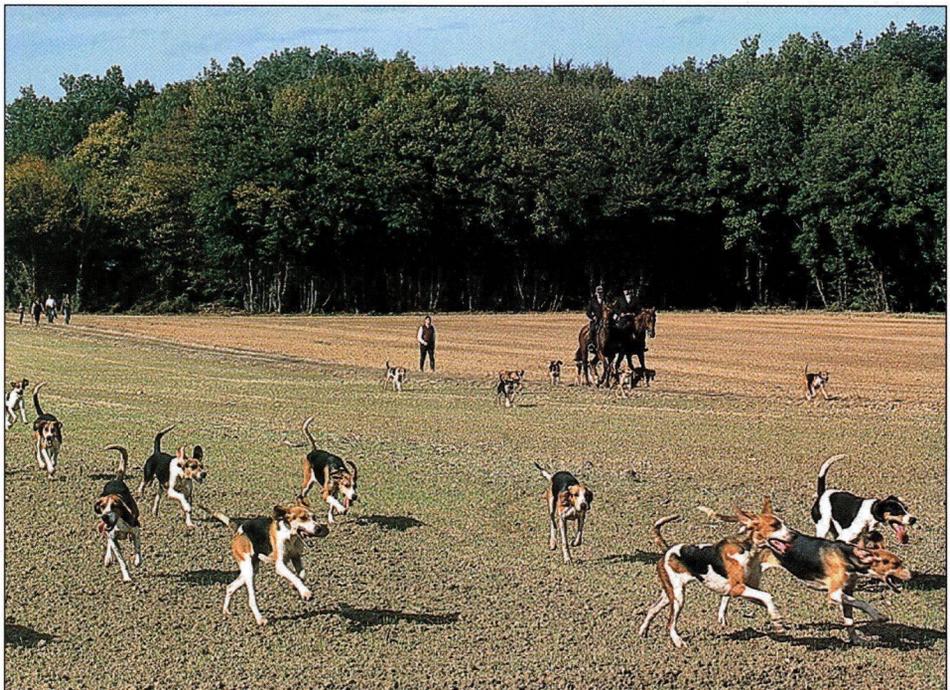
Photos : S. Levoye



son «œil vitreux» (il était dans le coup hier soir !!!) voit un capucin se dérober vers les brandes de Montflamme. Les chiens prennent mal la voie et immédiatement nous sommes en défaut. Antoine prend les chiens qui rencontrent, sur le petit goudron qui mène au rendez-vous, puis plus rien... Ce défaut est travaillé méthodiquement et promptement et notre capucin est relancé avec beaucoup d'ardeur dans une haie. A vue des chiens, il file vers l'étang de la Dôme et fait un crochet à gauche en longeant la coupe de la Pierre Bure. Les chiens, si peu sages et ameutés dimanche dernier à Boussay, chassent comme des lions et sont insuivables. Le capucin passe l'allée cintrée, l'allée de limite et rentre en Luzeraize par les Fonds du Cochet. Très appliquée, la meute le suit par Saint Nazaire et file vers les bois communaux d'Oulches.

Le lièvre fait alors une double et recule vers Cochet. Nous nous cachons derrière les arbres pour ne pas gêner leur travail qui est admirable. Marcignol, Joyeuse, Ivoire, Idole, Mauprié et Join-

ville bien sûr déjouent tour à tour les ruses du bossu et la chasse recule vers la Marganderie. A cet instant, il y a 45 minutes de chasse. Guillaume et Alexandre voient deux beaux cerfs que



Une meute de 40 Anglo-Français de Petite Vènerie

Photo : S. Levoye

L'ÉQUIPAGE LEVESCAULT

Suite...

les chiens ignorent complètement, nous sommes à bout de souffle.

Antoine et moi avons alors la chance de voir notre animal faire une grande double et reculer voie dans voie vers la ferme de la famille Crépin. Remis à la voie, nous suivons silencieusement et sans trop serrer les chiens qui redoublent d'application tandis que notre maître voit son lièvre rentrer dans un épais roncier. Edouard, bien placé, le voit ressortir et Yan puis Antoine D. nous indiquent qu'il ruse à nouveau dans le chemin qui mène à Beauséjour.

Tayaut ! Le voilà qui redémarre inévitablement dans le dos des chiens, il porte la hotte et, dans un dernier effort,

trouve une prairie où les limousines paissent sereinement. Infatigables les chiens maintiennent et le coiffent dans une haie après 1h20 d'une très bonne chasse, qui comme le dit justement Antoine «nous réconcilie avec nos chiens».

Une courte collation dans la cour du Nérault et nous repartons avec l'approbation de Pascal fouler les pièces du hangar. Les chiens font une voie vers l'Allée des Frênes. Idole nous indique qu'il s'agit bien d'un lièvre mais il a du partir à froid et il nous est impossible de le remonter.

Curée dans la cour, les Honneurs à Magalie. M. Gault nous offre le cham-

pagne dans le rendez-vous puis Magalie et Pascal nous reçoivent au Mas où Belle-maman et Pierre nous ont préparé un fabuleux dîner. Nous sommes très heureux de cette excellente journée et, pour sceller encore l'amitié qui unit la famille et l'équipage, Gilles et Brigitte remettent sous un tonnerre d'applaudissements le bouton à Pascal et à Magalie. Champagne, chansons de chasse et de cuisine... Bref, des journées de chasse comme on les aime et dont on se souvient avec émotion.

Antoine Barrault
Donatien du Rostu
Stéphane Chataignereau

La photo de famille :

chaque équipage est un lieu de vie qui rassemble



Photo : S. Levoye